

UNE NOUVELLE LETTRE INÉDITE DE SAINT-MARTIN

À NICOLAS TOURNIER FILS

Monsieur le Citoyen Tournier fils,
Administrateur Municipal de la
Commune d'Amboise.

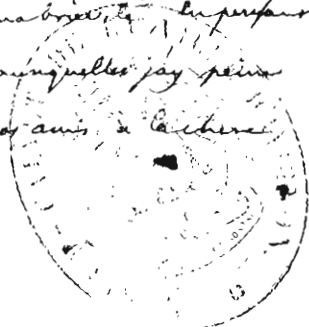
à Amboise.

Paris le 3. pluviôse. an 5.

mon affection croissante, mon cher cousin. Comme
j'ai eu quelques moments à passer icy, je tiens prêt un
paquet de six exemplaires que je voudrais bien vous faire
passer par le Citoyen Bonnavan. Si ne puis les charger, il se
chargera, j'espère, de cette lettre, et la reste viendra quand
il pourra. De ces six exemplaires il y en a 1 pour vous. 1 pour
perceval. 2 pour la Cousine qui en donnera un à m^r. Baston.
Cousin 2. pour Calmelet qui en donnera un ^à ma pratique.
Chaque fois je vous prie de toutes les commissions si le paquet
vous parvient. Ce qui me retient un peu icy c'est qu'un
libraire voudrait faire une édition complète de mes
ouvrages; il dresse en ce moment un prospectus à ce sujet;
et j'ai besoin de conférer avec lui sur tout cela un peu en
détail, l'ayant quel voudrait que je joignisse à tous anciens
ouvrages ce qu'il y a de nouveau en état de paraître.
Je vous prie de faire savoir tout cela à la Cousine dont
j'attends des nouvelles qui ne viennent point. Quant au
crocodile, des gens sages menagent à en diffuser encore la
publication, non point par une politique humaine, mais
par une politique spirituelle. J'ai mandé à la Cousine
que j'attendrais que je presser les lieux pour faire mon choix
parmy les différents logements dont on me parle. ainsi
je ne peux donner encore une parole positive à votre
cher papa; car il est entièrement libre d'engager avec
l'autre, s'il en a l'occasion. Votre lettre m'a fait

grand plaisir. la peine que j'ay éprouvée de vos
souffrances, a été bien adoucie par la pitié avec
laquelle j'ay vu que vous les supportiez. Votre mère
m'a paru aussi fort bonne. Continuez, mon cher cousin,
à marcher par ces voies simples; et remerciez Dieu d'être
préservé de tant de vices bigarrés qui mériteraient dans
ce pays cy, et dont par état je suis comme obligé de
prendre connaissance.

adieu, mon cher cousin, je ne vous ennuie plus maintenant,
et tenez à la hâte, pardonnez-moi bien vite, l'empressement
à mes occupations de tout genre auxquelles j'ay peine
à suffire. mille choses à tous vos amis, à la chère
épouse, et au petit Nicolas.



TRANSCRIPTION

Paris Le 3. pluviose. an 5.

mon association est imprimée, mon cher cousin. comme j'ay encor quelques moments à passer icy, je'tiens prêt un paquet de six exemplaires que je voudrois bien vous faire passer par Le citoyen Donovan. s'il ne peut s'en charger, il se chargera, j'espere', de cette' lettre, et le reste viendra quand il pourra. de ces six exemplaires il y en a 1 pour vous. 1 pour perceval. 2 pour la cousine qui en donnera un à m^{de} bastrie. enfin 2. pour calmelet qui en donnera un à ma pratique. chargez vous je vous prie de toutes les commissions si le paquet vous parvient. ce qui me retient un peu icy c'est qu'un libraire voudroit faire une edition complete de mes ouvrages; il dresse en ce moment un prospectus à ce sujet; et j'ay besoin de conferer avec lui sur tout cela un peu en detail, d'autant qu'il voudroit que je joignisse à mes anciens ouvrages ce que j'aurois de nouveau en etat de paroître. je vous prie de faire savoir tout cela à la cousine dont j'attends des nouvelles qui ne viennent point. quant au crocodile, des gens sages m'engagent à en differer encor la publication, non point par une politique humaine, mais par une politique spirituelle. j'ay mandé à la cousine que j'attendrois que je fusse sur les lieux pour faire mon choix parmi les differents logements dont on me parle. ainsi je ne peux donner encor une parole positive à votre cher papa; et il est entierement libre de s'engager avec d'autres s'il en a l'occasion. votre lettre m'a fait grand plaisir. la peine que j'ay eprouvée de vos souffrances a eté bien adoucie par la patience avec laquelle j'ay vu que vous les supportiez. votre priere m'a paru aussi fort bonne. continuez, mon cher cousin, à marcher par les voies simples; et remerciez dieu d'etre preservé de tant de voies bigarrées qui m'entourent dans ce pays cy, et dont par etat je suis comme obligé de prendre connoissance.

adien, mon cher cousin, je ne vous ecris qu'un mot et encor à la hâte; pardonnez ma brieveté, en pensant à mes occupations de tout genre auxquelles j'ay peine à suffire. mille choses à tous nos amis, à la chere Epouse, et au petit nicolas./.

[Adresse:]

Au Citoyen Tournier fils
administrateur municipal de la
Commune d'Amboise.

A Amboise.

- 1 "et" (?) a été surchargé.
- 2 "au moins" a été surchargé.
- 3 "la" ou "le" a été surchargé.
- 4 "à" est ajouté dans l'interligne.

Cette lettre du Philosophe inconnu, nouvellement mise au jour, contient maint renseignement, il faut le souligner d'emblée afin d'aiguïser l'attention de l'amateur. Elle est conservée à la Bibliothèque municipale d'Avignon, fonds anciens, dans la collection d'autographes Requier, sous la cote 8806. J'ignore où Requier, Esprit de son prénom, l'avait acquise, mais l'on sait qu'il fit don de ses collections, dont celle d'autographes, à la BMA, avant sa mort advenue en 1851. Le fac-similé qui précède est au format. Veuillez Mademoiselle Françoise de Forbin, conservateur à la Bibliothèque municipale d'Avignon, agréer la marque, ici, de ma respectueuse gratitude pour son service toujours efficace et toujours si aimable¹.

(1) Dans le fonds Requier aussi, sont cotées 2704 des

"Lettres sur un livre intitulé: Des erreurs et de la vérité par un ph. in. A Edimbourg 1775." Ces lettres sont précédées d'"Observations préliminaires" indiquant que ce manuscrit a été découvert dans les papiers de M. l'abbé de Crillon et que ces lettres ont été écrites pour préserver M^{me} la comtesse de Brancas, soeur de l'abbé de tomber dans les erreurs de Saint-Martin. Ces lettres ont été référées pour la première fois dans l'introduction à la réédition des Erreurs et de la vérité, en fac-similé (Hildesheim, G. Olms, 1975) et leur publication annoncée. Celle-ci ne tardera pas. Elle prendra en compte un autre manuscrit du même mémoire qui appartient au manuscrit de Solesmes, ou second manuscrit Cartier (le premier manuscrit Cartier étant le manuscrit dit manuscrit Watkins, du nom de son dernier propriétaire, avant que son compilateur et copiste principal n'ait été identifié). Pour mémoire, les "Lettres" en question sont, dans le manuscrit d'Avignon, suivies, à partir du f. 63, d'un recueil de lettres sur l'Homme moral de l'abbé de Crillon, dont le compilateur précise: "M. l'abbé de Crillon est mort entre mes bras à Avignon, le 20 janvier 1789."

Dernier détail: la pièce qui est l'objet de cette notice accessoire était un don de M. Commin à M. Requier. Est-ce le même qui aurait offert au collectionneur la lettre de Saint-Martin ?

La commodité du lecteur peu expert nous a paru exiger une transcription de l'autographe, diplomatique pourtant; elle suit le fac-similé.

Sans pousser l'analyse, relevons que le cher Saint-Martin, et pourquoi pas mon chérissime Saint-Martin ? nous confie par l'involontaire suggestion du serviable petit-cousin qui publiera les OEuvres posthumes, en 1807, une information bibliographique et une information personnelle également précieuses, et bien émouvante la seconde.

Le 22 janvier 1797 (date grégorienne), l'Eclair sur l'association humaine vient de paraître; la publication du Crocodile (1799) est retardée par des raisons élevées sur quoi spéculer avec profit. Un projet d'oeuvres complètes semble fort avancé, au plaisir de l'auteur, mais il avortera.

L'attachement de Saint-Martin à Amboise ne s'est jamais relâché, ou plutôt à sa famille, en particulier à la cousine aimée et aux Tourner, ainsi qu'aux amis qui y résident, tels l'important Calmelet et l'Anglais Donovan, car sa ville natale lui fut, à cause de son père puis du souvenir de son père, souvent comme un "enfer", écrit-il. L'isolement philosophique, théosophique l'y affligeait aussi. Et la question du logement, à Amboise, à Chandon, est lancinante.

Sur un plan plus personnel encore, puisqu'il s'agit de la fonction du Philosophe inconnu, notre lettre témoigne du scrupule avec lequel il menait l'apostolat imposé, en remplissant les devoirs d'un homme de lettres, les corvées d'un observateur des égarements de l'esprit humain, enfin, crois-je lire entre les dernières lignes, en se fatiguant à tenir conférence particulière avec des hommes et des femmes de désir. Le tout en vue de préparer et distribuer sa becquée. Mission et message: les saints-martinienens doivent admettre que ces mots agréaient à Saint-Martin, dans l'esprit, selon son intelligence et sa volonté; les martinistes s'émerveillent qu'il eût ainsi raison et ils en rendent grâces à l'Eternel.